

CARTA

DE UN SOLDADO FRANCÉS



herido gravemente en el ataque de Valencia, escrita á su hermano, Soldado tambien, y de la misma nacion.

El original se encontró entre los papeles pertenecientes á un Sargento, muerto despues del mismo ataque, y que sin duda es Secail, á quien el desgraciado Duobon encargó remitiese la carta á su hermano. Todos los que han leído la dicha carta original, se han visto obligados á confesar, que es imposible haber ficcion alguna en ella, y que tiene todos los caracteres de auténtica.

Mon cher Paul.

Armée reunie de l'Occident.

On vient de m'apporter blessé dangereusement dans la cuisse gauche du combat de Valence, on á bien voulu exercer avec moi de cet affet de charité pour ne me laisser point exposé au juste courroux

Querido Pablo.

Exército reunido del Occidente.

Acaban de retirarme herido gravemente en el muslo izquierdo del combate de Valencia. El Sargento segundo y el Cabo primero de mi Compañía han usado conmigo esta caridad, por no dexarme expuesto á la

des Valenciens, le Sargent second et le Caporal premier de la Compagnie m'ayant placé dans un coin d'un étable d'où je te écris et je pourrois bien le faire avec le sang de ma blessure me voyant tout à fait depourvû de nul soulagement. Je finirai apparemment ici mes jours d'où je passerai au séjour de l'éternité. ¡ Ah éternité ! ¡ éternité ! combien tu as été loin de mon souvenir, bien tard je m'en souvient de toi ! Dans cette dernière heure les rayons de la lumière divine ont éclairé mon ame que le Seigneur á bien voulû m'accorder par les moyens du bapteme rezû dans l'Eglise de Saint Sulpice á Paris. ¡ Ah Paris ! ¡ ma chere patrie ! combien coute chere á tes enfants la mort de Louis XVI. comme ils ont été rem-

justa cólera de los Valencianos. Me han colocado en un rincon de establo, desde donde te escribo, y pudiera hacerlo con la sangre que vierte mi herida. Aquí acabaré mis dias, y desde aquí pasará á la mansion de la eternidad. ¡ O eternidad ! ¡ eternidad ! ¡ Qué léjos has estado de mi memoria ! ¡ qué tarde me acuerdo de tí ! En esta última hora alumbran mi alma los rayos de la luz divina, que se dignó el Señor concederme por medio del bautismo que recibí en la Iglesia de San Sulpicio de París. ¡ O París, mi amada Patria ! ¡ Qué cara cuesta á tus hijos la muerte de Luis XVI ! ¡ Qué amargas han salido las felicidades que te prometian los patriarcas de la iniquidad ! ¡ Qué justamente pagas la protec-

plies d'amertume les bon-
heurs qui t'annoncés les
patriarches de l'iniqui-
té! tu payes justement
la protection accordée aux
philosofes du libertinage!
¡Ah! ¡nation jadis sava-
nte et éclairée comme tu
as été séduite par les faux
solfismes d'un vil corse!
¡tu as repandüe le sang
de les legitimes Souve-
rains et mit á sa place
un pretendu Roi! ¡Qu'
attendendez-tu de lui fe-
licite egalité et liberté!
¡L'á tu obtenue! point
de tout. La felicité que
tu as obtenüe est celle
de te voir dans une guer-
re continuel, repandüe
le sang de tes enfants
dans le continent, ton
commerce sans circula-
tion, sans usage tes fa-
briques, l'agriculture a-
neantie, les arts destrui-
tes faissant le courroux
de toutes les nations de
l'univers. ¿As tu obte-
nüe l'egalité? ¡Ah! pau-

cion que distes á los
filósofos del libertinage!
¡O Nacion, en algun
tiempo sabia é ilustra-
da! ¡Cómo te han se-
ducido los falsos solfis-
mas de un vil corso!
Tú derramaste la san-
gre de tus legítimos So-
beranos, y colocaste en
el trono á un Rey in-
truso. ¿Qué esperabas de
él? Felicidad, igualdad
y libertad. ¿Y lo logras-
te? Nada ménos. La
felicidad que has con-
seguido es verte en una
continua guerra, derra-
mada la sangre de tus
hijos por el continente,
tu comercio sin giro,
sin uso tus fábricas, per-
dida la agricultura, las
artes destruidas, y he-
cha el blanco de la ira
de todas las Naciones.
¿Lograste la igualdad?
¡Ah pobre Francia! Los
cadáveres de tus hijos
han formado los tronos
de toda esa indigna ra-

bre France ! les mânes de
tes enfants ont formés les
trones de toute cette in-
digne race , ils se sont
rendus hautains , ils or-
donnent en despotes sub-
jougant avec cruauté , le
sang le plus illustre serf
de tapis á cette vile ca-
naille , tu attendez la li-
berté france insensee ! ta
credulité á trouvée en pla-
ce de liberté esclavage,
et opresion au lieu d'in-
dependance. ; Ah Paul !
souvient-toi pour un mo-
ment des sanguinaires
époques dont nous avons
été temoins dans les on-
ze années que forcés nous
suivons les drapeaux de
cet vil opreseur de l'hu-
manité , la même requi-
sition nous arracha du
doux sein de nos chers
parents , quand ils atten-
dez de nous , son sout-
ien dans sa viellesse tu
as perdû la carriere du
commerce , et moi cel-
le des études ou nous

za. Ellos se han hecho
altivos , mandan como
déspotas , y subyugan
con crueldad. La san-
gre mas illustre sirve
de alfombra á esta vil
canalla. ; Libertad es-
perabas , incauta Fran-
cia ? Tu credulidad ha
encontrado en vez de
libertad , esclavitud , y
opresion en vez de in-
dependencia. ; Ah Pa-
blo ! Acuérdate por un
momento de las sangui-
narias escenas de que
hemos sido testigos en
los once años que se-
guimos forzados las ban-
deras de este vil opre-
sor de la humanidad.
Una misma requisicion
nos arrancó de los dul-
ces regazos de nuestros
amados padres , quan-
do esperaban de noso-
tros el báculo de su
vejez : tú perdistes la
carrera del comercio , y
yo la de los estudios,
en que fundábamos nues-

faissions consister noltre bonheur ; et nous fûmes obligués á suivre les horreurs de Mars , ou nous avons rencontré la misere. Nous avons voyage toujours ensemble et je me vois á present privé de ta compagnie ce qui fait que ma mort m'allarme d'avantage , on me nommerent pour la division de Valence je fût pour lors separé de toi et nous ne nous reverrons jamais jusqu' á le jour de la resurrection. Nous avons donné l'attaque de Valence et quand nous attendions mollesse nous avons trouvé une resistance sans égal. Il n'ya pas au monde ville forte , chateau , ni forteresse qui fasse defense plus active ni plus opiniatre. Les Valenciens se sont defendûs avec honneur , et ils se sont batûs avec une heroicité sans pareille ayant aneantis les pro-

tra felicidad , y fuimos obligados á seguir los horrores de Marte , donde hemos encontrado la miseria. Siempre hemos caminado juntos ; y ahora separado de tu compañía , que es lo que me hace mas amarga la muerte , me nombraron para la division de Valencia : me separé de tí , y ya no nos volveremos á ver hasta el dia de la resurreccion. Hemos dado el ataque á Valencia : y quando esperábamos floxedad , hemos encontrado una resistencia sin igual. No hay en el mundo plaza de armas , castillo pertrechado , fortaleza la mas guarnecida , que se haya defendido con mas actividad y teson. Los Valencianos se han defendido con honor , han peleado con heroismo , han contenido los progresos de nuestro Ge-

gés de General qui fût obligé de faire une honteuse retraite ; nous avons péri un grand nombre, ayant payé chere sa temeraire hardiesse. Un étable est mon tombeau, et Dieu sait qu' il sera le votre, il ne peut pas être fort heureux si tu ne t' éloignes pas de ses guerriers par depît, et sanguinaires par habitude : prend donc l' exemple en moi et dans le grand nombre que tu as vû mourir de la sorte. Tache-donc de fuir, deserte, et met-toi dans le trou d' un rocher pour demander lá misericorde au bon Dieu car il pourrai bien arriver de ne pouvoir pas la demander, comme la plus part de nos malheureux camarades de même que moi, et encore par bonheur que je puis la demander dans la derniere heure ou le regret de mourir

neral, y le han obligado á hacer una vergonzosa retirada. Es crecido el número de los que han perecido entre nosotros, pagando bien cara su temeraria osadía. Un establo es mi sepultura ; y Dios sabe qual será la tuya. No puede ser muy feliz, si no te apartas de esos guerreros por despecho, sanguinarios por costumbre. Escarmienta en mí, y en los muchos miles que has visto morir desgraciadamente. Huye, deserta; métete en un concavo de peña : implora allí con tiempo la misericordia de Dios, no sea caso no la puedas implorar, como los mas de nuestros compañeros infelices, ó como yo, que á buen librar la imploro en la última hora, en la que el sentimiento del morir es mayor que el dolor de haber

est plus grand que la douleur d' avoir peché. Vatan aux Espagnols, et met-toi sous ses drapeaux, tu pû être sûr qu' ont t' accueillira avec charité car c' est le caractere analogue à la Religion dont eux font profession. Tache doc de que l' argent ne t' eblouisse pas, abhorre de ton cœur l' avarice sauve la vie, et sur tout prend soin de ton ame, que ton cœur soit penetré de ces conseils et moyenant certaine reserve tu pût les communiquer à ceux qui tu croiras dignes de les rezevoir. Je te parle avec liberté et franchise par ceque je n' ai rien à craindre en attendant la mort par moments. Si tu as le bonheur de rezevoir Paris (ce que j' en doute fort) et mes chers parents, comme aussi à ma soeur dit-les ma malheureuse fin mais tache donc de les consoler en

pecado. Pásate á los Españoles; alistate en sus banderas. Bien puedes estar seguro de que ellos te tratarán con la caridad que es el carácter distintivo de la Religion que profesan. No te dexes deslumbrar del oro: destierra de tu corazón á la avaricia: salva tu vida; y sobre todo ten grande cuidado de tu alma. Dexa penetrar tu corazón de estos consejos, y comunícales con cautela á los que juzgues dignos de recibirlos. Yo te hablo con tanta libertad y franqueza, porque esperando por instantes la muerte, ya no tengo que temer. Si acaso (lo que dudo) vuelves á ver á París, á mis amados Padres y á mi hermana, diles mi desgraciado fin: pero procura al mismo tiempo consolarles, diciéndoles, que yo muero

leur annonçant que je meurt en chretien en me souvenant et confessant dans mon interieur les dogmes du christianisme qu'eux m'enseignerent en mon enfance. A Dieu mon cher Paul. Prie au tout puissant qu'il pardonne les crimes de ton devoüe et affigé ami pour la vie,

Pierre Duobon.

P. S. Mon Sargent Jean Secail aura soin de te faire parvenir cette Lettre.

como cristiano, acordándome, y confesando en mi interior los dogmas del cristianismo, que ellos me enseñaron en la infancia. A Dios, mi amado Pablo. Ruega al Todopoderoso, perdone los delitos de tu verdadero y affigido amigo, que va á morir,

Pedro Duobon.

P. S. Queda encargado de dirigirte esta Carta Juan Secail mi Sargento.



CON LICENCIA.